

14 AOUT 1964

LA BIENNALE DE PARIS ACCUEILLIE PAR LE FESTIVAL DE DIEPPE

La peinture et la sculpture d'aujourd'hui...

A la Rotonde du Casino, mercredi soir, avait lieu l'ouverture de l'exposition d'art plastique de la Biennale de Paris.

Cette exposition, qui passe dans une dizaine de villes de France, présente les lauréats de 56 pays du monde, peintres, sculpteurs, graveurs, cinéastes, réalisateurs de théâtre, compositeurs, de 20 à 35 ans, qui, sélectionnés par le jury de la Biennale, ont reçu une bourse qui leur permettra de compléter leurs études artistiques.

Cette Biennale, comme son nom l'indique, a lieu tous les

deux ans — créée par M. Malfaux, elle se tient au Musée d'Art Moderne à Paris, au mois d'octobre et ne s'adresse qu'à de jeunes artistes — Le but en est surtout de montrer, par comparaison, en faisant ressentir les correspondances entre les arts, que chacun d'eux est une représentation des autres sur un plan différent, bref, cette exposition de la Biennale, veut être une sorte de synthèse des arts et prouver qu'à une certaine forme de peinture, correspond une certaine forme de sculpture, ou de musique.

Les œuvres présentées sont exposées comme étant des tentatives et non pas des œuvres abouties, puisqu'il s'agit uniquement de jeunes artistes dont le talent n'est pas encore arrivé à maturité. Des artistes venant de Yougoslavie, du Brésil, d'Uruguay, d'Espagne, du Japon, etc... On ne verrait pas bien la nécessité, ou l'utilité d'exposer ainsi des tentatives, des tâtonnements, si cela ne servait à développer l'élan artistique international et ne permettait de ne pas laisser s'étioler peut-être, des génies quelque part dans le monde.

C'est l'avenir qui nous dira si des génies participaient à la Biennale cette année ou une autre. Mais cette manifestation est fort intéressante aussi pour le public, qui parfois ignore certaines formes d'art ou n'essaie pas de les admettre et de les comprendre. Pour bien des gens peut-être, cela aura été une découverte.

Michèle ALBAN

Cette exposition est ouverte jusqu'au 18 septembre à la Rotonde du Casino (entrée libre).

...et la musique actuelle introduite par le critique Antoine GOLÉA

Beaucoup plus doués que les sculpteurs et les peintres, les jeunes compositeurs de la Biennale ont étonné le public qui assistait à la présentation des disques et de bandes magnétiques, à la Rotonde, par le critique musical Antoine Goléa. Celui-ci est si convaincant, ses explications sont tellement bien étayées, simplement exprimées, qu'il ferait

aimer la plus savante et inconnue des musiques au plus ignorant des auditeurs.

Effectivement, et ce n'est évidemment pas la Biennale qui le fait constater pour la première fois, il y a une correspondance flagrante entre la peinture, la sculpture et la musique d'une même époque. Qui n'a pas remarqué en écoutant Debussy par

exemple, que sa musique avait un rapport avec la peinture impressionniste? L'une utilise dans le temps les petites touches que l'autre projette dans l'espace. Mais la musique moderne va beaucoup plus loin, paraît plus solide que la peinture et la sculpture d'aujourd'hui, si l'on met à part évidemment des génies, comme Giacometti ou Picasso.

Les liens qui tenaient, à la Rotonde, les peintures et la musique étaient fragiles, car le poids se faisait sentir du côté musical. Antoine Goléa a fait un historique de la musique sérieuse depuis Schönberg et il a bien précisé que les musiciens actuels composaient ainsi parce qu'ils en sentaient la nécessité et non pas pour céder à une mode qui les distinguerait par son caractère insolite.

Il nous a présenté ensuite des œuvres des élèves des maîtres contemporains, Alban Berg, Pierre Boulez, Anton Webern.

De la musique concrète, de la musique électronique, de la musique électro-acoustique, qui est une synthèse des deux précédentes. Le critique a noté que certaines œuvres de musique sérieuse étaient jouées par des orchestres qui (orchestres de musique de chambre, quintette à vent), laissaient une part d'improvisation à l'orchestre, d'autres au contraire possèdent une écriture musicale rigoureuse.

Nous avons entendu des œuvres de Jean-Claude Eloi, Jan Kluzak, de Heinz Holliger, de François-Bernard Mache; œuvre vocale interprétée par une chan-

teuse mezzo-soprano en un langage inventé uniquement pour servir de support rythmique et d'expression vocale, afin de créer une atmosphère.

Et surtout le chœur des Adolescents de Karlheinz Stockhausen, une composition bouleversante et d'une grande beauté, mais que l'on découvre à condition de se mettre en état de disponibilité par rapport à la musique actuelle. Il ne faut penser à aucune autre forme de musique mais plutôt essayer de capter les images d'une force extraordinaire, évoquées par cette musique qui ne peut pas être jouée par un orchestre, mais qui a été composée à partir d'une voix — celle d'un jeune garçon de Cologne, qui a subi des remaniements d'enregistrements tels que le résultat est leur chef-d'œuvre. Par moments la vibration de la voix a été supprimée. La voix, comme isolée de l'atmosphère où elle se répand, comme un objet surréaliste détaché de son contexte, devient terriblement inhumain et traduit justement la scène inhumaine qui se passe: les adolescents, dans le feu, et qui chantent.

C'est de la musique tellement présente, tellement proche de nous par l'origine des bruits, qu'elle ne peut pas ne pas toucher, pour peu que l'on essaie de s'y habituer.

C'était incontestablement une des plus intéressantes soirées de la saison et il est dommage que nombre de Dieppois en vacances n'aient pu y participer.

M. A.